Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 6 (1765)

Heft: 1

Vorwort: Préface

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

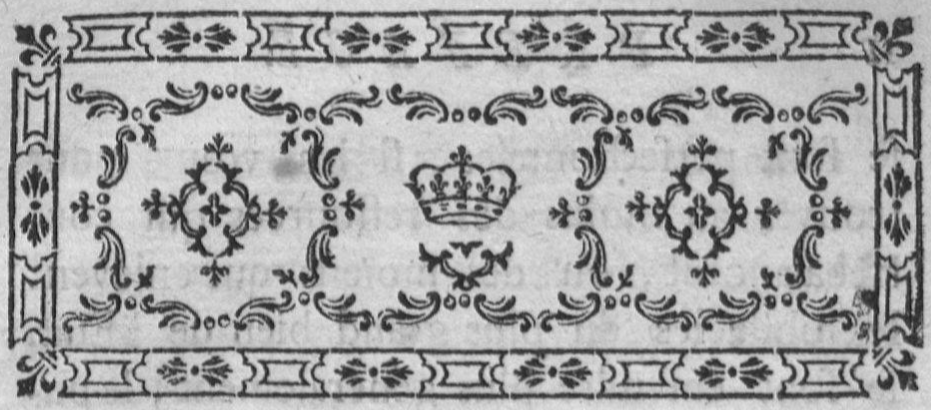
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



PRÉFACE.

NOus avons cru, que, pour la commodité des lecteurs, il falloit terminer les vingt prémiéres parties de nos mémoires par une table générale des matiéres. On ne changera rien au plan de ce recueil. Nous ne perdrons jamais de vuë l'obligation que nous nous ſommes impoſés, de faire tous nos efforts pour rendre cet ouvrage toujours plus intéreſſant, par l'importance des matiéres & le ſoin de les bien approfondir.

Nos engagemens envers la patrie deviennent plus grands & plus difficiles à remplir. Il ne s'agit plus d'en découvrir & d'en prouver les beſoins. La conviction de leur réalité s'eſt plus généralement répanduë; mais ſi les vuës de la nation ſur ſa poſition & ſes intérêts les plus prochains

ſe ſont perfectionnées, ſi les vœux pour trouver au moins des reſſources qui contrebalancent, ou des moïens qui enlévent les obſtacles du plus grand bien de l'Etat, ſe font entendre plus généralement; le public a, par là même, acquis plus de droit ſur notre zèle, & il peut éxiger de nous des projêts mieux approfondis, & toujours plus ſolides & plus utiles.

La lumiére, qui de nos jours éclaire tant de peuples différens de l'Europe, n'eſt point l'éclat paſſager d'un phoſphore littéraire; ce ſont les raïons de la flamme ſacrée du patriotiſme, qui s'élancent du fond de tous les cœurs vertueux. Les Souverains trop accoûtumés à conſidérer & à juger l'état & les intérêts du peuple par le moien & à la meſure de certaines conſtitutions & rélations déterminées, ſe propoſent aujourd'hui pour principe, de fixer leurs regards, du haut de leur trône même, immédiatement ſur leurs ſujêts, dont le bonheur doit être la prémiére loi & la regle ſimple & conſtante d'un Prince conſcientieux.

S'il eſt permis de s'inquiéter à la vuë des beſoins de la patrie, il y auroit de l'ingra-

l'ingratitude dans le découragement ſur la poſſibilité ou le ſuccès des remédes, lorſqu'on voit le Souverain occupé ſi ſérieuſement à prendre les meſures les plus prudentes pour découvrir les ſources & l'étenduë du mal, & les moïens les plus propres à le guérir. Nous avons de plus un motif particulier d'encouragement. LEURS EXCELLENCES ont daigné mettre le ſçeau à nos foibles efforts par une libéralité qui doit être du plus grand prix à nos yeux, comme une marque de leur haute aprobation, que les circonſtances des tems rendent encore plus intéreſſante pour nous.

En effet, lorſqu'on fait attention à l'indiſcrétion préſomtueuſe de tant de cenſeurs mal-intentionnés, qui ſe couvrant de l'obſcurité de l'anonyme, dans des manuſcripts auſſi artificieux qu'indécens, répandent leurs préjugés contre tout ce qui dans l'adminiſtration publique heurte leur miſantropie; il ne ſeroit pas ſurprenant que cette licence qui calomnie en quelque maniére le patriotiſme, rendît ſuſpect le zèle le plus modeſte & le plus pur; & il eſt bien ſatisfaiſant pour nous de voir nos ſentiments

justifiés dans l'opinion du Prince & nos vuës encouragées par sa protection.

On hazarderoit sans doûte en jugeant des sentimens des hommes par leurs expressions. Il n'est cependant pas absolument difficile de distinguer par le stile même le zèle modeste du citoïen, de l'humeur inquiéte du frondeur. L'empressement du premier a sa source dans le vif désir de voir le bonheur de la république s'accroître & se perfectionner; le caustique censeur se nourrit du triste plaisir de blâmer sans cesse; & autant que l'un souhaite sincérement de convaincre, autant l'autre se plait à offenser.

Voici à peu près le langage de l'ami du public. Mes chers concitoïens, vous jouissés de très grands avantages; cependant vous pourriez vous en procurer de plus grands encore. Vous avés sur plusieurs objêts de votre vrai intérêt, des vuës bien éclairées; mais vous me paroissés, rélativement à quelques uns encore tenir à des préjugés que d'autres peuples ont quittés avec le plus grand succès. Je vous offre une vérité qui me paroît importante: éxaminez-la sans prévention. Si elle

elle vous paroît utile, permettez que le plaisir de vous l'avoir mieux fait connoître, m'encourage à de nouvelles recherches; si au contraire elle ne peut vous servir, ne refusés pas pour celà à ma bonne volonté toute confiance pour l'avenir.

On excuse plus aisément, sans doûte, le zèle du patriote lorsque l'on considére la froide indifférence de la plûpart des hommes & leur aveugle soûmission sous le joug de l'habitude. Mais si d'un autre côté l'on fait attention à la présomption téméraire qui dicte quelquefois les censures adressées aux nations & aux Princes, on doit excuser plus facilement la prévention du plus grand nombre contre les projêts de réforme. Pleins de confiance sur l'aprobation qu'ont pu trouver jusqu'ici nos vuës, & sur l'indulgence accordée à notre travail, nous continuerons de proposer à nos compatriotes les découvertes & les instructions tant sur l'œconomie générale de l'Etat, que sur l'œconomie privée, qui nous paroîtront les plus utiles. Depuis que le Souverain a manifesté de tant de maniéres différentes sa volonté de favoriser tout ce

qui tend à perfectionner l'agriculture & à faire fleurir les arts utiles, il ne nous reste qu'à souhaiter à nos compatriotes assés de patience pour discuter sans prévention les projêts ou les instructions qu'on met sous leurs yeux, & assés de courage pour les adopter & pour les exécuter après s'être convaincus de leur utilité.

Nous devons d'autant mieux être à couvert du reproche de vouloir endosser à d'autres nos propres opinions, que les mémoires les plus importans par leur sujet, & les plus étendus de notre recueil, sont des réponses à des questions, à la solution desquelles tout le public est appellé par nos annonces & invité par des prix. Le volume de cette année renfermera plusieurs morceaux intéressans de ce genre.

Dans les mémoires qui servent de réponse à la question importante du *Comte* MNISZECH, on trouvera un sistême à peu près complet de la *Législation la plus propre à favoriser les progrés de l'agriculture, & de l'industrie.* Ces piéces occuperont toute la seconde partie du volume de cette année & peut-être une portion de la troisiéme.

Les

Les mémoires adressés à la Société sur *l'état de la population & sur la balance du commerce d'importation & d'exportation*, n'ont pas satisfait à leurs objêts d'une maniére aussi complette ; aussi nous n'en éxigions pas le même degré de perfection. La seule des piéces fournies sur le dernier sujet, qui nous a paru digne d'une attention un peu particuliére, a, malgré plusieurs bonnes parties, été trouvée si incomplette, que nous n'avons pu nous résoudre de la mettre sous la presse, avant qu'elle ait reçu un nouveau degré de perfection. Sur la question rélative à *l'état de la population & aux causes de la dépopulation*, nous avons deux piéces à offrir au public, dont l'une pourra supléer au déficient de l'autre. Aussi, dans le jugement qu'en a porté la Société, elle a applaudi aux vuës plus profondes d'un des auteurs, aux recherches plus détaillées, plus laborieuses, & à l'ordre plus net & plus exact de l'autre. Nous avons moins à régretter les imperfections de ces deux mémoires depuis que les résolutions prises sur le même objet par LL. EE. nos Souverains Seigneurs, rendent les

recherches de la Société aussi superfluës qu'elles eussent été insuffisantes.

Nous attendons pour la fin de l'année courante des réponses à une question pratique & à un problême politique, l'une & l'autre de la plus grande importance. La prémiére embrasse *la culture de la vigne*; le dernier a pour objet *les causes de la décadence qui se fait remarquer dans différentes branches de l'industrie & des arts dans les villes.* L'examen de ce dernier point conduira à celui de divers préjugés qui s'opposent au vrai bonheur des citoïens des villes, & qu'il est plus aisé d'indiquer que de détruire. Il n'y a peut-être pas de plus grand obstacle au progrès de la vérité que les vices de l'éducation qui devroit préparer les esprits à la recevoir. Il nous reste cependant quelque espérance d'une réformation dans ce genre; les concurrens pour le prix proposé sur ce sujet contribueront à la réaliser, si, suivant nos principes établis ci-dessus, ils s'appliquent plus à instruire qu'à censurer.

On propose pour l'année 1766 deux autres questions qui nous ont encore paru fort intéressantes. La prémiére tend *à trouver*

trouver & à conſerver un juſte niveau dans le prix des bleds. Les principes qui doivent ſervir de baze à cette branche de police ſont aſſés connus dans quelques autres contrées; ils ſont les fondemens de l'état floriſſant de l'agriculture, de l'induſtrie, de la puiſſance, en un mot, de la tranquillité & du bonheur de l'Etat. Il eſt néceſſaire de les faire mieux connoître parmi nous, & il s'agit de les appliquer aux circonſtances particuliéres de la patrie.

La ſeconde queſtion qui tend à encourager *l'exploitation des mines* eſt ſurtout néceſſaire dans les circonſtances actuelles du tems, où le monopole du fer entre les mains de nos voiſins fait réhauſſer au-delà de nos moïens le prix de ce métal le plus néceſſaire pour l'uſage de la vie. On a des raiſons pour ſoupçonner que dans les eſſais de ce genre, on a échoué juſqu'ici par le défaut de prudence tout au moins autant que par le défaut des connoiſſances & des fonds.

Quant aux primes que nous avons diſtribué juſqu'ici, nous pouvons aſſûrer avec confiance que leur effet a ſurpaſſé même nos attentes, de maniére que nous ne

voïons

voïons aucune raiſon qui dût nous décourager à convertir encore à cet uſage une partie du produit des contributions généreuſes de nos bienfaiteurs.

Puiſſent nos vuës & notre travail continuer à mériter l'approbation des vrais patriotes & devenir de plus en plus utiles à l'Etat & à nos concitoïens !

EXTRAITS